

# L'Idole Verte

## Genèse

### 1. Uaray, l'Inca

Il craignait l'arrivée des *conquistadores* espagnols, cruels, évangélisateurs et surtout, assoiffés d'or et d'objets précieux. Il avait à plusieurs reprises entendu des récits décrivant la violence, les armes inconnues, la cupidité de ces hommes barbus, vêtus de fer, arrivés par la mer sur de grandes et étonnantes barques de bois et de toiles.

Uaray, ambitieux et lui-même avide de richesses, ne pouvait accepter l'idée que ces envahisseurs s'emparassent de *ses* trésors lorsque viendrait le jour – et il ne faisait guère de doute que ce jour approchait – où ils investiraient le temple où lui, Uaray, était encore à ce moment tout puissant.

Il avait pris une décision. Douleuruse, difficile mais indispensable. Il allait fuir Cuzco, avec quelques fidèles sûrs, en emportant les dits trésors pour gagner une région où il pourrait continuer à dominer, jouir des biens amassés et perpétuer les cultes et traditions.

La petite troupe avait fui vers l'ouest pour atteindre le Rio Urubamba qu'elle avait descendu pour retrouver l'Ucayali et parvenir enfin sur l'Amazone. Il lui avait alors fallu remonter les cours du Maraña et du Paztasa et rejoindre une sierra oubliée, couverte de forêts denses, quasi impénétrables et occupées par des *Indios* chasseurs de têtes.

En dépit de la fuite et de la précarité dans laquelle il se trouvait, Uaray était toujours ambitieux et plus que jamais décidé à régner et dominer.

Doté d'une intelligence supérieure et d'un grand charisme, il réussit à imposer ses volontés aux peuplades *primitives* des lieux et à les utiliser comme de vulgaires esclaves pour édifier un nouveau temple à la gloire du soleil. Afin d'asseoir son importance, il instaura le culte de l'idole verte, une statue façonnée à sa propre

image et composée exclusivement d'émeraudes...

### 2. Le Moine évangéliste

L'histoire qui précède – ou bien n'était-ce après tout qu'une légende ? – avait été consignée par écrit par un moine fanatique, arrivé d'Europe, pour apporter *sa* bonne parole aux *sauvages* du cru – qui n'en avait pas besoin – et sauver ainsi leurs âmes perdues par des siècles d'un mode de vie différent du sien mais en fin de compte – cela il ne le pensait pas, la question ne se posait pas – tout aussi respectable.

Sans doute, ces gens vivaient-ils à moitié nus le long des fleuves, au cœur des forêts tropicales humides où le soleil ne parvient pas toujours à percer de ses rayons étincelants le rideau vert monté à l'assaut du ciel.

Sans doute, aussi, ces tribus, ces clans, se faisaient-ils constamment la guerre et les combattants prélevaient-ils les têtes de leurs ennemis tués pour s'adonner ensuite à des rites sauvages, des fêtes barbares, des bacchanales sans fin destinés à célébrer les victoires...Mais il n'y avait pas que ces indiens sauvages.

Le moine savait que des peuplades évoluées et donc plus dangereuses pour la mission qu'il s'était assignée, avaient bâti des cités, des temples et surtout, avaient amassé des fortunes gigantesques en or, en pierres précieuses qui exerçaient une fascination incontrôlable sur les Européens débarqués.

Ces peuples bâtisseurs d'empires avaient des connaissances, une science évoluée mais s'adonnaient à des sacrifices sanglants, horribles dédiés à l'astre solaire.

Pour ce moine – originaire d'un continent où là aussi, le fanatisme religieux, la politique et l'inquisition généraient des milliers de morts, avaient enfanté la question et son cortège de supplices ignobles commis au nom de la foi, de l'intransigeance, du parti pris, de la certitude d'avoir raison – il fallait mettre fin au chaos qui régnait sur ces pays neufs et impies, en voie de

conquête au profit de la couronne et de l'Église.

Il s'était donc enfoncé avec détermination, courage même, dans les jungles, les forêts abritant des animaux sauvages inconnus, des hommes qu'il fallait sauver des tourments de l'enfer.

Son mysticisme, sa soif d'évangélisation avaient finalement mené ses sandales, sa robe de bure et ses reliques dans la région dont Uaray et les siens avaient fait leur domaine, bien des années auparavant.

C'est là qu'il avait fait la connaissance d'un compagnon de l'Inca, survivant, qui lui avait conté la vie et les réalisations d'Uaray. Le moine en avait consciencieusement écrit le récit mais n'avait pu découvrir l'idole verte ni le temple qui l'abritait. Cet épisode de l'histoire de la *conquista* était ensuite tombé dans l'oubli...

### 3. Douglas Haston, l'explorateur

Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que l'aventure d'Uaray devait refaire surface quand un explorateur américain, Douglas Haston, en voyage d'études géographiques dans la région, devait mettre la main sur les écrits du moine évangéliste.

Haston avait d'emblée été persuadé avoir découvert un document authentique, relatant des faits bien réels et non une légende quelconque comme il s'en colportait beaucoup dans le milieu des explorateurs, des archéologues et des insatiables chasseurs de trésors fabuleux.

Il avait multiplié les recherches, les reconnaissances aériennes dans le but de retrouver le site où subsistaient les ruines du temple abritant la statue verte d'Uaray.

Sa ténacité l'avait conduit à la *Sierra Esmeralda* (le mot espagnol *esmeralda* se traduit par émeraude en français...), en plein pays contrôlé par des Jivaros hostiles connus sous le nom de *Yaupis*. La conviction de l'américain s'était faite à l'occasion d'un survol aérien au cours duquel il avait cru apercevoir des ruines. Celles du temple de l'Inca ?...

« Au cours de ces survols, il crut apercevoir le temple, enfoui dans la jungle, au bas d'une crête en forme de saurien

*couché auquel un haut piton de rocher blanc, émergeant de la végétation, faisait une sorte de corne nasale (...) En interrogeant les Jivaros habitant à la limite du territoire occupé par les Yaupis hostiles, il entendit parler d'un mystérieux Dieu Vert (...) » pp. 17-18<sup>1</sup>*

L'explorateur avait dessiné une carte très précise permettant d'atteindre les lieux sans erreur. Il en avait laissé une copie dans ses archives aux Etats-Unis et avait monté une expédition pour rejoindre la crête en forme de saurien...

Quand débute cette vingt-quatrième aventure de Bob Morane, cela fait cinq ans que Douglas Haston est parti vers le territoire des *Yaupis* où il a disparu... Est-il toujours en vie, quelque part dans la forêt vierge ou le monde est-il confronté à une nouvelle affaire Fawcett, un nouveau mystère Maufrais ?...

### Iquitos, Pérou

Bob Morane et Bill Ballantine sont en reportage pour le compte de la grande revue *Reflets* (...de nos jours, les collaborateurs du magazine travaillent en chambre, hélas...).

Ils ont remonté tout l'Amazone en vapeur depuis Bélem au Brésil, dans l'état de Para, navigant ainsi sur une distance de quelques trois mille kilomètres. Un périple destiné à la publication de plusieurs grands reportages et le montage d'un film, le tout dédié au plus grand fleuve du monde.

Bien évidemment, l'escale d'Iquitos, où ils sont descendus à l'*Hôtel Amazonas* va les lancer une fois de plus, dans une aventure dangereuse mais aussi merveilleuse, à la plus grande joie des lecteurs avides et jamais repus que nous sommes, des exploits exotiques du fringant commandant et de son compère originaire du pays des Pictes.

La fille de l'explorateur Haston, Lil, persuadée que son père est toujours en vie, a pour objectif d'aller le retrouver chez les *Yaupis*.

Elle loge dans le même hôtel que les deux amis qu'elle réussit, non sans mal, à convaincre de

<sup>1</sup> Les numéros de pages renvoient à l'édition originale Marabout Junior n° 110, 1957, Editions Gérard & C°, Verviers.

l'accompagner, en dépit des risques que comporte une expédition de ce genre.

L'idée de Bob est de rejoindre le dernier lieu possible où habitent des Jivaros *complaisants*. Les payeurs recrutés à Iquitos refusent de toute manière de pousser plus loin. L'espoir étant que les dits Jivaros *complaisants* acceptent quant à eux de conduire le trio jusqu'à la région où, depuis des siècles, dort l'idole verte.

C'est un plan qui peut tenir la route, pour autant que les peuplades contactées ne craignent pas les *Yaupis*.

Avant le départ, un homme s'introduit dans la chambre occupée par Morane et Ballantine... pour ne rien y voler ! Même pas la copie du plan de Douglas Haston. Que voulait donc ce malfrat d'un genre original ? Où, peut-être a-t-il été surpris trop tôt pour pouvoir agir ?

## Le voyage

Après deux semaines de navigation difficile, le groupe arrive au poste frontière d'Alcantara. L'officier responsable y est le lieutenant Manuel Abraz.

Un homme averti du monde hostile qui l'entoure, ce dernier tente par tous les moyens de persuader les voyageurs de renoncer. Sans succès.

Et cela, en dépit de la liste impressionnante de périls : Jivaros, fauves, insectes dévoreurs, boas, piranhas, fièvres,... qui les attendent et de l'angoisse que fait peser le martèlement lancinant autant qu'incessant des tambours *tunduhis* des *Yaupis* qui se font entendre depuis l'arrivée à Alcantara.

En dépit aussi des difficultés que va sans aucun doute leur occasionner la guerre que se livrent à ce moment les *Yaupis* et les *Moronas*, une tribu en *relativement* bons termes avec les « blancs ».

Rien n'y fait donc et le lendemain la petite troupe quitte le lieutenant Abraz pour poursuivre son périlleux voyage. Le garde-frontière a bien voulu *prêter* aux aventuriers deux interprètes susceptibles de les aider dans leurs contacts avec les Jivaros *complaisants*.

En route, un incident insolite se produit. Un soir, ils sont dépassés par une pirogue dont les occupants ne répondent pas à leurs appels et poursuivent leur route...

Qui sont ces gens ? Où vont-ils ? Pourquoi feignent-ils de ne pas voir Morane et sa petite troupe ?

Ces questions n'empêchent pas la poursuite de la navigation et le groupe arrive enfin chez les *Moronas* où règne une grande effervescence après le retour du chef Ti et de ses guerriers, vainqueurs d'une échauffourée avec des *Yaupis* dont ils ramènent en trophées les têtes coupées.

*« Posant sa carabine sur le sol, Ti fouilla dans le panier et en tira une tête humaine, qu'il brandit devant lui en la tenant par ses longs cheveux noirs. Il jeta un commandement et, aussitôt, des autres paniers, d'autres têtes coupées jaillirent. Il y avait là une quinzaine de ces trophées barbares, une quinzaine de têtes coupées, aux paupières closes, aux bouches béantes, qui étaient comme autant de menaces de mort. » p. 39*

Impossible de repartir immédiatement car une grande fête de la tanza à laquelle doivent assister les trois amis pour éviter ainsi de contrarier leurs hôtes, doit marquer le retour triomphal des combattants vainqueurs.

*« Cette opération rituelle a pour but d'annihiler l'esprit du mort qui, sans cela, viendrait sans cesse tourmenter son vainqueur (...) La tanza achevée, il ne reste plus qu'à l'exorciser au cours d'une cérémonie collective où, comme dans toutes les fêtes indiennes, il est consommé beaucoup d'alcool de maïs fermenté. Cette cérémonie terminée, l'esprit du mort est devenu impuissant, la tanza a alors perdu toute valeur rituelle et est accrochée au toit de la case ; elle n'est plus qu'un trophée qui, le plus souvent est vendu à quelque civilisé, pour finir par être placé dans quelque vitrine à curiosité à Paris, à New York, à Londres... » pp 42-43*

...ou à Bruxelles, ce passage me faisant penser à une certaine tête réduite, l'un des objets fabuleux montrés au Musée d'Histoire Naturelle de Tournai, en 2003, à l'occasion de l'exposition

## Sel et curare ne font pas bon ménage...

La célébration terminée, les trois aventuriers peuvent reprendre leur éprouvant voyage. Les jours et les nuits passent, les péripéties se succèdent et un beau matin, grâce à l'aide efficace des *Moronas* qui les accompagnent, Lil, Bob et Bill atteignent le temple de l'Inca, ou du moins ce qu'il en subsiste.

En chemin, ils ont découvert les restes d'un blanc qui, et c'est heureux pour la jeune fille, n'est pas Douglas Haston mais l'un de ses accompagnateurs de l'époque.

Les tambours *Yaupis* n'ont jamais cessé de battre, rendant l'atmosphère lourde, menaçante, incertaine et c'est au moment où les explorateurs vont pénétrer dans les ruines du temple que l'attaque se produit.

*« De derrière un bouquet d'arbres, deux indiens étaient apparus. Nus, à part un étroit pagne, ils avaient tout le corps peint en rouge. Visiblement, il ne pouvait s'agir là que de Yaupis. Tous deux avaient déjà embouché leurs sarbacanes pour les braquer en direction de Bob (...) une fléchette, longue d'une vingtaine de centimètres et terminée par une boule d'étope formant bourre, était venue se planter dans le bras gauche de Bob (...) »*  
p. 75

Il n'y a pas de temps à perdre. Il faut faire vite pour endiguer l'action du curare.

Après s'être garrotté le bras et fait incisé la plaie par Bill pour la faire saigner, Bob écrase une poignée de sel sur cette dernière. Il avale ensuite de grosses quantités de ce sel qui constitue à sa connaissance le seul antidote contre le curare.

Et le miracle se produit, notre héros est sauf.

Plus tard, la fouille du temple est entreprise mais les recherches ne mènent nulle part. Il n'y a aucune trace de la présence du père de Lil ni d'une éventuelle idole verte...

Il doit donc y avoir un passage quelque part, une crypte ou un conduit quelconque. Chose éton-

nante, pendant que se déroule cette visite, les tambours se sont tus et des coups de feu ont retenti à plusieurs reprises. Un métis vêtu de kaki est alors retrouvé aux abords des ruines, succombant lui à l'action du curare...

Qui est cet homme, dont le visage n'est pas vraiment inconnu aux voyageurs ? Que fait-il là ?

La nuit. Le trio se retranche dans le temple tandis que les *Moronas*, superstitieux, préfèrent demeurer à l'extérieur...

## Douglas Haston, le vénéré

*« La large colonne carrée surmontée d'un disque de quartz tournait lentement sur elle-même, démasquant une cavité pratiquée dans l'autel lui-même (...) un homme émergea de l'ouverture. La lumière de la lune l'éclairait (...) c'était un blanc à l'apparence de vieillard et vêtu de haillons ; une longue barbe et des cheveux gris encadraient un visage émacié, marqué par les privations et la douleur (...). C'était le colonel Douglas Haston... »*

p. 90

Cinq ans plus tôt, tout le monde avait tenté de détourner l'explorateur de son projet. Ne tenant aucun compte de ces avertissements, il avait entraîné ses compagnons jusqu'à cette *Sierra Esmeralda* où lui-même, Lil, Bob et Bill se trouvaient maintenant réunis avec leurs amis *Moronas*.

Pourquoi cette persévérance ? L'américain avait acquis la certitude que le temple existait et se trouvait bien là. Et même si en fin de compte, l'idole verte devait se révéler n'être qu'une légende, il ne faisait pas de doute que les lieux devaient receler des trésors archéologiques incas qui manquaient cruellement au monde de par les destructions opérées ailleurs par les religieux qui accompagnaient Pizzare.

Chez les *Moronas*, Haston s'était vu confirmé l'existence du Dieu Vert adoré par les *Yaupis* et cette confirmation l'avait poussé à poursuivre sa quête, en dépit des dangers.

A l'approche du but, les dits *Yaupis* s'étaient montrés pour interdire au groupe de rebrousser chemin. Un à un, les compagnons d'Haston

avaient été tués. Il était quant à lui tombé dans une crevasse s'ouvrant sur le temple et avait abouti dans une salle encombrée de trésors où se trouvait bel et bien l'idole verte dont il s'était emparé pour l'examiner.

Ce geste devait lui sauver la vie, deux *Yaupis* lancés à sa poursuite l'ayant vu manipuler la statue lui avaient marqué immédiatement le plus grand respect.

Selon la légende, qui touchait l'idole tombait mort. Haston demeurant en vie, il prenait pour les *Yaupis* un caractère sacré. Les indiens pourvoyaient depuis à sa nourriture de manière régulière sans jamais l'approcher de trop près.

Malheureusement, ils l'empêchaient aussi de quitter le temple car il était devenu un dieu. Il avait aussi appris de ses *geôliers* l'histoire de la fin d'Uaray qui se transmettait de génération en génération. Il avait pu en déduire qu'une épidémie de fièvre jaune avait décimé l'Inca et sa communauté. Des *Yaupis* qui avaient à l'époque touché la statuette étaient morts également, victimes sans doute de la même fièvre. Depuis, l'idée avait été perpétuée que quiconque touchait la relique décédait. Ainsi naissent les légendes...

## **Fuir et regagner la *civilisation***

Pour Bob Morane tout cela est bien beau mais comment quitter cet endroit et ramener tout le monde à bon port ? Demander l'aide de Ti ? Impossible car entre-temps, les quelques *Moronas* fidèles accompagnant le groupe ont été malheureusement massacrés et décapités par les *Yaupis* pendant que Lil, Bob et Bill exploraient le temple.

Foncer, comme le suggère Bill ?

Une première tentative se solde par un échec et l'apparition inattendue de deux aventuriers blancs, des *huaqueros* ou pilleurs de tombes.

Ils étaient trois au départ, le troisième larron étant l'homme retrouvé mort un peu auparavant. Ces bandits avaient eu connaissance de la conversation que Morane et Ballantine avait échangée avec Lil à l'*Hôtel Amazonas* par un complice. Ils n'avaient pu voler le plan d'accès dessiné par Haston mais cela ne les avait pas empêché de prendre part à la course.

C'était leur pirogue qui avait dépassé le convoi de Bob en cours de voyage...

Une nouvelle attaque des *Yaupis* laisse pour morts les deux *huaqueros* et nos amis doivent à nouveau se retrancher dans les ruines.

C'est finalement un habile subterfuge qui sauvera tout le monde. A l'instar de Douglas Haston, Lil, Bill et Bob montreront aux *Yaupis* qu'eux aussi continuent à vivre après avoir délibérément brandi l'idole verte. A leur tour, ils sont ainsi des personnages sacrés que les Jivaros laisseront finalement partir...

L'idole verte est une aventure d'un genre que l'on n'écrit hélas plus de nos jours, à notre époque de frénésie de consommation, d'appât du gain facilement acquis, d'absence de rêveries...

Nous vivons dans un monde de techniques sophistiquées, de satellites de télévision qui montrent des images – du moins celles que l'on veut bien nous montrer – de partout, en direct. Des progrès, certes.

Il y a cependant un revers à toute médaille et notre planète, ses mystères, ses contrées inconnues et inexplorées encore à l'époque de l'écriture du roman, est devenue un jardin sans surprise.

L'exotisme de ces aventures anciennes de Bob Morane nous faisait rêver, nous transportait vers un ailleurs fabuleux, nous transpirions avec Bob et Bill, nous entendions les tambours, nous regardions où nous mettions les pieds au fil des pages...

C'est pour cela, sans doute, que nous les relisons encore souvent, aujourd'hui. Merci, Monsieur Vernes pour tous ces récits inoubliables et non oubliés...

## ***Les origines de Bob Morane... et l'Idole Verte***

Comme l'écrit Henri Vernes dans son *Avertissement* à la réédition de *À la recherche du Monde Perdu*<sup>2</sup>, bien des chapitres de cet ouvrage fascinant ont servi d'arguments à certaines

---

<sup>2</sup> Editions Ananké S.P.R.L., 2004.

aventures de Bob Morane.

L'exercice de recherche et de comparaison est intéressant.

Pour ce qui concerne *L'Idole Verte*, l'amateur curieux ne pourra que (re)lire, avec beaucoup de plaisir d'ailleurs, le chapitre intitulé *Les Aventuriers d'El Dorado*.

Pour les chasseurs de trésors, il suffisait de prononcer les mots "ruines" ou "tombeau" pour qu'aussitôt celui de "or" leur vint à l'esprit et qu'ils partent à la recherche de vestiges prometteurs. En développant cette idée dès les premières lignes de son récit (p. 139), Henri Vernes insiste clairement sur la cupidité des *Conquérants du Nouveau Monde* :

« (...) *l'An de Grâce 1531, à l'île de la Puna (...) Au large, trois vaisseaux battant pavillon de sa Majesté Catholique et Espagnole (...) le soleil faisait étinceler les cuirasses et les casques des 200 hommes d'armes dont 50 cavaliers montés (...) Pizzare se proposait, non pas de conquérir un pays neuf aux richesses naturelles abondantes mais l'or dont l'Espagne avait besoin pour réaliser son rêve de domination du monde (...)* » p. 139<sup>3</sup>

Ces hommes avaient beau être catholiques, et comme tels, supposés vertueux, respectueux des autres (aimer son prochain comme soi-même, ne pas tuer, ne pas voler...) ils n'en étaient pas moins cupides, obsédés par l'or, les pierreries, les richesses qu'ils n'auraient de cesse de s'approprier à n'importe quel prix.

Ils ne reculeraient devant aucune violence, aucune bassesse pour assouvir leur soif. Ce n'était bien évidemment pas la découverte d'une nouvelle terre, de civilisations autres, de perspectives intéressantes pour l'homme qui les attiraient, loin s'en faut. Il est vrai que ces richesses qu'ils convoitaient étaient extraordinaires :

« *Des plaques d'or, épaisses (...) couvraient les murs. Les sculptures (...) en*

*or massif ou en argent ciselé étaient incrustées d'émeraudes. Des pierreries ornaient les vêtements d'apparat, les couronnes, les tiaras, les pectoraux d'or (...) il s'y baignait dans une piscine aux parois d'or où l'eau, venue des montagnes, était amenée par d'interminables conduites d'argent.* » p. 140

On comprend sans peine pourquoi, dans le roman, Uaray souhaitait soustraire aux *conquistadores* son trésor personnel... Sa fuite est un peu celle qu'organisèrent le frère d'Atahualpa – lâchement assassiné sur ordre de Pizzare – et le Saint Collège pour éloigner de l'appétit espagnol une partie des biens incas.

Dans le même texte, Henri Vernes écrit que les princes incas décédés reposaient, avec leurs avoirs, dans une crypte secrète – aménagée dans le mausolée édifié pour abriter leur repos éternel – en compagnie de leurs épouses et de leurs esclaves, emmurés vivants, enchaînés à la muraille.

Une crypte similaire à celle que devaient découvrir Douglas Haston et Bob Morane...

« *Tout le Venezuela, la Colombie, l'Equateur, le Pérou, la Bolivie et l'ouest du Brésil sont parcourus par les huaqueros, violenteurs de sépultures (huacas).* » p. 141.

Ceux de l'Idole Verte paieront leur insolence, tués par le curare des *Yaupis* !

Quant à l'action du sel contre les effets du curare, Henri Vernes l'évoquait dans un autre livre envoûtant qui vient lui aussi, et c'est heureux, d'être réédité : *Les Zombis ou le Secret des Morts-Vivants* (se référer notamment à la page 102 de cette intelligente réédition *Ananké*<sup>4</sup>).

La (re)lecture de *À la recherche du Monde Perdu*, comme celle des *Zombis*, est une expérience merveilleuse. Ce que l'on y découvre – surtout bien entendu dans le premier ouvrage – est une mine extraordinaire d'informations pour comprendre et cerner une part de l'inspiration d'Henri Vernes, celle qui a donné vie à l'une des facettes les plus attachantes de la saga Bob Morane.

<sup>3</sup> Il n'est pas inutile de (re)lire avec attention les MJ n° 37, *Les Conquérants du Nouveau Monde* et n° 72 *L'Or des Incas*, qu'Henri Vernes signalait Jacques Seyr en 1954 et 1956. Au moment où ces lignes sont écrites, je crois savoir qu'une réédition par les excellentes éditions *Tatoo* est envisagée. Bonne nouvelle !

<sup>4</sup> Editions Ananké S.P.R.L., 2004.

Au risque d'enfoncer des portes ouvertes, qu'il me soit permis d'écrire encore et toujours : *quel monde merveilleux que celui de Bob Morane, de l'imaginaire et des livres de Monsieur Henri Vernes !*

Guy Bonnardeaux